

La culture que nous sommes en train de construire

2019-11-14



Kultura

MADDI SARASUA

Le but de cet article n'est pas de se languir de compliments. Pour moi, c'est un exercice pour mieux se rendre compte de ce que je suis en train de vivre. Face à la culture capitaliste qui nous entoure, cela pourra peut-être nous aider à prendre conscience de ce que nous sommes en train de construire: notre propre culture.

Je crois que l'éthique est le fondement de notre culture. Nous voulons un monde meilleur, car celui-ci nous semble injuste d'un point de vue éthique : voir que la majorité vit grâce à l'exploitation de la minorité nous indigne, se rendre compte qu'à chaque minute tant de gens meurent à cause de la famine ou de la guerre nous scandalise, chaque agression sexiste nous met hors de nous... L'éthique et l'empathie nous mettent de ce côté du monde, dans la peau des opprimés, des combattants, de ceux qui se battront pour changer ce monde. Nous croyons en une société meilleure, et nous allons la construire car nous nous inquiétons du bonheur de nos camarades, de leurs peines et de leurs vies. Nous sommes des personnes sensibles aux autres, leur douleur devient nôtre, nous nous sentons responsable de leur bien-être.

Plus que des victimes, nous nous sentons responsable de ce monde. Et nous voulons prendre la responsabilité de construire un monde qui sera meilleur pour tous. C'est une énorme responsabilité, qui va à l'encontre de l'individualisme et du confort que la culture capitaliste produit en nous. Il aurait été beaucoup plus commode de militer en suivant le chemin de nos parents ou de notre entourage naturel. Cela a été très dur, mais le devoir révolutionnaire nous a mené à travailler fermement, à nous engager sérieusement et inévitablement à rompre avec la gauche abertzale officielle. Je pense que l'effort et l'engagement sont le noyau de la culture naissante, tout comme la fermeté. Nous nous obligeons à faire des analyses profondes. Nous avons fait le choix de nous exprimer le plus honnêtement et précisément possible. Nos paroles et nos actes n'ont pas pour but de séduire, nous espérons qu'ils seront compris avec le temps, notre travail se base sur la longue durée. Nous croyons que des paroles honnêtes et précises sont le seul moyen d'aller collectivement plus loin dans les critiques et la connaissance.

Il est difficile d'être humble quand nous croyons que nous avons la raison, mais il est de notre devoir d'apprendre à l'être. Nous travaillons l'autocritique, nous essayons d'apprendre de nos erreurs. La critique et l'autocritique sont des capacités qu'un mouvement doit montrer surtout en interne. Le fait que ce mouvement soit en train de changer et de s'adapter constamment en est le témoin. Depuis son commencement jusqu'à aujourd'hui, les façons de faire, tout comme les thèses n'ont cessé d'évoluer, de s'adapter et d'être remises en question. Il est évident que nous ne détenons pas la vérité absolue, ni une théorie infaillible. La théorie change en fonction de la pratique, et cette dernière nous amène à penser différemment : nos pensées évoluent avec nos mouvements. Des espaces collectivisant la pensée et réfléchissant collectivement émergent petit à petit mais de plus en plus. Ces espaces sont ouverts à quiconque prêt à s'engager et c'est à partir de là que chacun peut prendre part à ce que nous sommes en train de penser collectivement. C'est le devoir de chaque militant, de

soumettre des critiques dans les espaces convenus.

C'est en militant avec vous que j'ai acquis de la discipline. Arriver en retard, ne pas venir du tout, ne pas accomplir mes responsabilités... était habituels dans les espaces où je militais auparavant, mais aussi en moi. Cependant, j'ai vu les gens changer autour de moi, exigeant toujours plus de discipline à leur propre personne, prenant ce que nous faisons vraiment au sérieux. J'ai compris que ce que l'on appelle "discipline" s'étend au-delà des espaces formels militants, que le militant est militant, dans tous les domaines de sa vie. Nous avons commencé à vivre chaque moment et chaque relation à travers l'éthique et l'engagement militants, dans chaque chose que nous faisons ou que nous ne faisons pas, nous commençons à sentir la conscience de ce que nous voulons construire.

Toute notre réalité personnelle devient critiquable par nos camarades. J'ai entendu des critiques très constructives faites à des camarades, signalant des mauvais comportements eus dans un cadre informel ou critiquant le manque d'attention dans des relations personnelles. Prenant conscience de l'importance d'un tel acte, j'ai admiré le courage de le faire, et maintenant j'espère que quand j'aurai un mauvais comportement ou une relation «pas-saine» qu'on me le signalera. C'est ainsi que par l'entraide on s'améliore, et on construit des relations plus saines.

Ce que nous sommes en train de faire naître peut s'apparenter à la culture du don, s'opposant à la culture de l'échange, basé sur des intérêts individualistes. Dans nos espaces de militants, j'ai pu d'ailleurs observer qu'il est en train de se construire une relation différente à l'argent. J'ai vu des camarades investir leur argent dans des projets collectifs, ou donner de l'argent à des camarades. Dès lors que nos vies ont une autre destination, l'argent que nous obtenons aussi.

Nous croyons dans l'entraide. Prendre soin de l'autre ne suppose pas seulement d'être à l'écoute de ses sentiments, mais d'oublier nos envies et notre confort personnels pour l'autre. Je sais que mes camarades seront toujours là pour moi quand j'en aurais besoin, je sais qu'ils prendront en main mes responsabilités, et plutôt que me donner des étreintes agréables, je sais qu'ils m'aideront à aller de l'avant. Désormais, il nous est impossible de sombrer dans l'abîme de la dépression à cause de nos tracas sentimentaux personnels, car nos vies ont pris un sens et une force vive.

Nous sommes en train de construire une culture de l'entraide et de la solidarité. Solidarité n'est pas seulement le mot que je lis dans les banderoles depuis que je suis tout petite, nous avons goûté au bénéfice de regrouper toutes les forces pour protéger des individus ou intensifier une lutte. Etre solidaire est dans la culture de notre organisation. Et nous sommes en train de nous organiser dans de plus en plus d'endroits. Le partage des tâches devra être efficace, il nous faut apprendre à le vivre sans ego ni jalousie, de manière discrète et humble. Pour le bien de tous, chacun a pour mission de choisir là où il a le plus à apporter, bien que le plus souvent, cela n'est pas le plus facile ni le plus plaisant. Mais pouvons-nous rester sans faire ce choix, si tout le monde autour de nous le fait ?

Nous avons confiance dans la révolution. Le chemin est long, mais il nous est indispensable de le commencer, de nous tromper s'il le faut, de penser, de repenser et de s'adapter. Il est certain que le processus révolutionnaire prendra du temps, que notre génération ne vivra sûrement pas de communisme, mais l'époque dans laquelle nous vivons nous assène la lourde tâche de semer des graines, avec patience, patience révolutionnaire.

Nous sommes en train de construire un « nous », une communauté différente. Nous sommes des nouveaux nés encore, mais je crois que nous sommes en train de créer les fondations d'une culture différente à celle du capitalisme, qui devra s'enrichir d'autres bases, se solidifier et se propager.

Toute culture pousse l'individu hors de sa zone de confort habituelle. Je pense à ma grand-mère, à la vie difficile qu'elle a choisi de mener. Elle prend continuellement soin de la famille, nous invite à manger ou nous prépare des Tupperware, elle nous reconforte à chaque instant, elle garde les enfants, fait le ménage, elle recoud nos habits troués... Son travail est constant et infatigable. Mais pourquoi et comment fait-elle cela ? Grâce à la culture qu'on lui a transmise et à l'habitude. La culture nous pousse à des choix et des modes de vie qui ne sont pas si faciles, et c'est précisément ce de quoi nous avons besoin, une culture qui nous pousse à une vie éloignée de notre zone de confort, qui nous fasse sortir de notre ego, de l'individualisme ou de la paresse et qui nous poussera à élaborer une culture de bien-être collectif. Une culture qui éduquera nos défauts et consolidera nos qualités.

Dans l'article « Une autre façon de voir la propriété », je décrivais que jadis la transmission de la culture se faisait inconsciemment, sans argument rationnel : « c'est un compromis, le travail est collectif ou il n'est pas, c'est le seul moyen de transmettre un mode de vie durable aux futurs générations... ». Ils ne s'acharnaient pas à transmettre ces valeurs consciemment ou pour leur justesse morale. Ma grand-mère me disait : « c'était comme ça et point ». La société leur faisait apprendre culturellement les notions d'engagement et de travail. Ils les transmettaient comme ils les avaient appris.

Bien que la « culture » ait été l'axe de ma réflexion ici, nous pourrions appeler ce que nous sommes en train de construire « une culture », seulement quand sa transmission se fera naturellement, quand elle sera un mode de vie, une habitude de vie et une façon de voir la vie. Quand elle deviendra le sens commun d'une communauté, quand cette dernière la reproduira inconsciemment. Pour l'instant, ce seront des éléments culturels que nous devons mettre en pratique en conscience, avec engagement, effort et discipline.

Nous sommes en train de le vivre, et c'est magnifique : voir de jour en jour que nous changeons, que notre entourage change. C'est le moment de semer.